

SYMPOSIUM DU MONDE ASSOCIATIF FRANCOPHONE D'AMÉRIQUE

Organisé et financé par plusieurs associations francophones canadiennes et subventionné par les gouvernements concernés, ce symposium s'est tenu à Québec au cours de la semaine nationale de la Francophonie du 18 au 20 mars 1992. Il était coprésidé par Monsieur Raymond Bisson, Président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), et par Monsieur Lionel Lavallée, Président du Club Richelieu international. En plus de la FCFA du Canada et du Club Richelieu international, le comité d'orientation du Symposium était composé de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), de l'Action pour les Franco-Américains du Nord-Est (Act-FANE), du Conseil de la vie française en Amérique (CVFA) et de la Société nationale de l'Acadie (SNA). Plus de deux cent cinquante personnes participèrent aux travaux de ce séminaire. Sous le thème L'envol de la francophonie d'Amérique dans l'espace international, il cherchait à amorcer une réflexion sur la participation active de la francophonie nord-américaine à la francophonie internationale, en facilitant la coopération entre les associations et en cherchant à mieux faire connaître leurs actions et leurs réalisations.

La première journée débuta par trois allocutions : celles des deux coprésidents et celle de Monsieur Gérin-Lajoie, président de la fondation Paul-Gérin-Lajoie. Ce dernier, empêché, avait demandé à Madame Carole Gagné-Gervais de lire sa présentation en son nom. Ce discours était un vibrant appel à la solidarité au sein de la Francophonie entre ceux qui sont mieux nantis et les plus démunis. L'accent était mis sur le rôle crucial de l'éducation sans laquelle les progrès ne sont pas possibles.

Ces présentations furent suivies de deux tables rondes sur le thème *Les francophones d'Amérique et la francophonie internationale*. Tout d'abord, les porte-parole des associations francophones d'Amérique expliquèrent successivement leurs activités multilatérales au sein de la francophonie internationale; puis les représentants des associations internationales présentes en Amérique expliquèrent leurs actions. Ainsi, les délégués ont été mieux informés au sujet des activités de nombreuses associations dont les noms sont souvent familiers alors que leur mandat, leur rôle, leurs objectifs sont beaucoup moins connus.

Même l'heure du déjeuner fut éducative puisque pendant le repas Monsieur Jean Poirier, député de l'Ontario, Chargé de mission de la Région Amérique de l'AIFLF, prononça un discours portant sur l'avenir des Francophones d'Amérique dans la francophonie internationale. Réaliste dans son évaluation de la situation, l'orateur n'en était pas moins optimiste quant aux perspectives d'avenir. Il ne manqua pas de mentionner le rôle que la région Amérique joue au sein de l'AIFLF.

Dans l'après-midi de cette première journée, et pour compléter l'information, la parole fut donnée aux représentants des gouvernements du Nouveau-Brunswick, du Québec et du Canada pour expliquer les programmes mis en place et les actions entreprises par ces trois gouvernements pour faciliter le succès des initiatives des associations francophones et pour favoriser l'essor et l'épanouissement de la Francophonie. Ce fut

l'occasion d'évoquer les programmes de coopération qui existent entre les divers pays appartenant à la Francophonie. L'organisation des instances de la francophonie internationale fut sommairement expliquée, plus particulièrement le rôle des Sommets des chefs d'État et de gouvernements francophones. Ces informations furent appréciées car pour beaucoup de participants les concepts n'étaient ni précis ni significatifs.

La fin de l'après-midi permit aux représentants de l'ACCT, de l'AUPELF-UREF et de TV5 de venir, par leur contribution, compléter les explications données précédemment. En effet, en parlant des Sommets et de leur suivi, il avait fallu évoquer ces entités, elles aussi peu familières à beaucoup de délégués. Le rôle, l'organisation, les programmes et les projets de ces trois organismes ont été expliqués d'une manière pratique aux participants du Symposium.

La journée du samedi n'a fait que prolonger tout l'intérêt que les présentateurs du vendredi avaient soulevé. En effet, de bonne heure le matin, Monsieur Louis Sabourin, Directeur du groupe d'étude, de recherche et de formation internationales à l'ENAP, vint apporter une contribution magistrale en parlant du défi de l'avenir. Il n'hésita pas à admettre notre incapacité à maîtriser les événements qui affectent notre vie à tous les jours et parla longuement de la révolution du savoir en soulignant le rôle que peuvent jouer des symposiums comme celui auquel les délégués assistaient. Il concluait en encourageant les participants à relever au sein de la Francophonie les défis que notre société nous propose.

Le reste de la matinée fut consacré à des ateliers qui portaient sur : les ainé(e)s, les communications, le développement culturel et la création francophone, le développement économique, les droits linguistiques et les droits humains, l'éducation, la formation de la main-d'oeuvre, les femmes, les jeunes, les Jeux de la Francophonie, le réseau universitaire et la recherche. Les délégués se répartirent au sein de ces divers ateliers avec pour mission de présenter à l'assemblée plénière des recommandations et des résolutions. Cette expérience fut une grande réussite. En relativement peu de temps, les groupes ont rédigé une quantité de rapports et de recommandations plus intéressantes les unes que les autres.

À la fin des travaux des ateliers, un déjeuner-causerie vint une fois encore satisfaire la curiosité des délégués. Le représentant de Monsieur Jean-Louis Roy, Secrétaire général de l'Agence de coopération culturelle et technique vint parler en détails de l'ACCT.

Il a fallu ensuite passer à la présentation des rapports d'atelier et à l'adoption de leurs conclusions. Ce fut peut-être la phase la plus vibrante de ce symposium lorsque la lecture des résolutions et l'adoption des amendements démontrent tout l'enthousiasme des délégués. Il y avait une volonté commune de déboucher sur des résultats concrets et cela se ressentait dans la ferveur et le sérieux des membres des ateliers. On ne saurait donner ici le contenu de tous ces textes mais ils sont disponibles pour ceux qui voudraient se documenter davantage sur les travaux de ce symposium. On y trouve

d'excellentes suggestions, dont plusieurs sont facilement réalisables, et il ne serait pas étonnant que certaines d'entre elles soient déjà mises en application.

Plusieurs ont proposé la création de répertoires, de banques de données, d'outils de communication, de réseaux internationaux de diffusion d'information sur les ressources déjà existantes au sein de la francophonie d'Amérique et internationale. Les associations francophones veulent établir des liens leur permettant concertation et action.

Les sessions de travail se sont terminées par une réception au cours de laquelle des prix de la Francophonie ont été remis aux lauréats. Le banquet de clôture offert par l'honorable Monique Vézina permit aux délégués de poursuivre les débats sur des sujets qui tenaient à coeur à tous.

Le symposium a été une réussite totale, peut-être même au-delà des espérances. Il a sans aucun doute rempli un vide en fournissant de l'information sur la plupart des associations et des organismes qui oeuvrent au sein de la Francophonie. Leurs activités, leurs objectifs, leurs réalisations, leurs espérances ont été dévoilés et expliqués. La collaboration et le partenariat entre certains d'entre eux ont été mis en lumière, offrant des exemples à suivre. On a pu ainsi constater la concertation, l'engagement et la créativité dont font preuve les francophones sur le continent américain. Mais ce qui a peut-être été la contribution la plus originale de ce symposium, c'est la prise de conscience par les francophones d'Amérique des forces qu'ils représentent. Devant ce constat, heureux et probablement quelque peu surpris, ils ont mesuré et apprécié ce qui avait été accompli et ont réalisé les immenses perspectives qui leur sont offertes en conjuguant leurs efforts. Ils savent maintenant la place qu'ils occupent dans la Francophonie et le rôle qu'ils peuvent y jouer.

Henriette Immarigeon
Conseillère de la section canadienne de l'AIPLF